

tembre 1912, n'est pas encore connu. Durant l'année 1912, les dividendes suivants ont été payés sur l'action ordinaire: mars, 2½ pour cent; juin, 10 pour cent; septembre 6 pour cent.

Direction. — Le bureau actuel des directeurs de la compagnie se compose comme suit: Président, James B. Duke; vice-président, H. Cunliffe Owen; A. C. Churchman, Wm. R. Harris, Lawrence Hignett, Joseph Hood, Geo. G. Allen, S. J. Gilichrest, Thomas Gracey, Chs. T. Hill, Percy Odgen, Robert H. Walters, Peter Arrington, J. D. Gilliam, Leslie Hallward, A. G. Jeffrees, J. A. Thomas, J. A. Wills. Secrétaire, A. M. Rickards, Cecil Chambers, 86, Strand, Londres.

Sommaire. — A presque tous les points de vue, on doit avoir une opinion favorable de la situation générale de la British-American Tobacco Company Ltd. La Compagnie fait d'excellentes affaires depuis plus de dix ans et, depuis ce temps, elle a plus que doublé ses profits nets de chaque année. Il est vrai que le capital actuel émis est plus considérable qu'il ne l'était au début, mais toutes les nouvelles émissions ont été faites au comptant et représentent un actif réel. Les affaires de la compagnie sont réparties dans toutes les parties du globe et sont dirigées par différents gouvernements. Contrairement à celles de l'American Tobacco Company, ses affaires, en somme, ne tombent pas sous la menace des législations. Il est vrai que les intéressés américains se sont conformés à la loi Sherman contre les trusts, mais il est probable que, d'ici à quelques années, d'autres législations anti-trust seront adoptées aux Etats-Unis et nuiront au maintien de la situation actuelle de l'American Tobacco. De fait, nous trouvons que suivant les arrangements présents, l'American Company a déjà à faire face à la formation de nouvelles compagnies qui se partageront le commerce américain.

Il n'en est pas ainsi avec la British-American Company. Elle ne compte sur aucun pays en particulier ni pour la production ni pour la distribution. La législation d'un pays peut intervenir dans ses affaires dans ce pays, mais non ailleurs. Et, de fait, le territoire qu'elle couvre sur ce continent, en Asie et en Afrique, est un territoire où les lois contre les trusts ne sont pas aujourd'hui encore de considération sérieuse.

Ainsi la British-American Tobacco Company semble avoir devant elle le champ ouvert de tout l'univers, moins les Etats-Unis. M. James B. Duke, anciennement président de l'American Tobacco Company, aurait prêté une plus brillante carrière pour la British-American, qu'il n'avait jamais osé espérer pour l'American Tobacco Company.

Sans doute, l'avenir de la compagnie est jusqu'à un certain point escompté au prix actuel des actions. Mais à la longue, on pourra difficilement dire qu'il a été entièrement escompté. Car voici une compagnie qui, avec une capitalisation d'actions en cours au montant de \$32,000,000, a rapporté l'an dernier pour plus de \$8,000,000 applicables aux dividendes et qui, depuis sept ans, n'a jamais rapporté moins de \$3,500,000 net.

ON FUME BEAUCOUP EN ALLEMAGNE.

Les nombreux bureaux de tabac dans les villes et villages.

Berlin. — Il y a quelque cinquante ans, un voyageur Anglais, se trouvant en Allemagne, constata que l'habitude de fumer semblait tenir une grande place dans la vie du peuple allemand. Lord Dudley avait fait la même remarque un jour. Cette habitude ou occupation n'a pas du tout disparu et l'étranger débarquant dans le pays est frappé de l'importance du rôle que joue le cigare dans la vie quotidienne du peuple.

Il y a peut-être plus de bureaux de tabac et de cigares dans les grandes villes, qu'il n'y a de magasins d'autres articles. Le marchand de cigares joue le rôle du coiffeur Français ou Anglais; il discute sur la température, vend des timbres, permet l'usage de son téléphone. Dans tous les cafés et restaurants le garçon fait sa tournée périodique et vend son stock aux clients pratiquement au prix du gros, et il n'y a peut-être pas en Allemagne une maison qui ne reçoive pas un ou deux prospectus illustrés par jour, donnant la dernière émission de cigares par un tel ou un tel — car, en Allemagne, les nouvelles marques de cigares sont un événement presque aussi important que la publication de l'édition spéciale d'un journal.

A la campagne, la pipe règne encore, et la pipe-carafe, à long tuyau et à embouchure recourbée fait partie du costume du paysan Bavaois.

Au cours des quelques dernières années, toutefois, la pipe a rencontré dans la cigarette un formidable rival. Cette préférée de beaucoup de pays d'Europe n'était jusqu'ici que très peu fumée en Allemagne. Quelques-uns croient qu'elle était une satisfaction trop passagère pour le tempérament de l'Allemand, et que le besoin de fumer la cigarette a progressé lorsque l'Allemand moderne a été pris du désir moderne de la vitesse. Il est possible aussi que les règlements de douane furent la véritable raison de l'abstention.

En tous cas, les annonces de cigarettes sont maintenant l'attrait principal des journaux et des paysages vus du chassis des wagons de chemins de fer. Il y a beaucoup à apprendre en les lisant — depuis le nom des anciens monarques asiatiques et ceux de l'Europe moderne jusqu'au nom des créateurs de la littérature Persane et des idoles populaires du monde opératique.

Dans tous les bureaux de tabac on trouve les cigarettes russes, turques, autrichiennes, françaises, égyptiennes, américaines, anglaises et autres, avec bouts dorés, ou en liège, en carton ou en paille. Quelques-unes portent une cote d'armes ou autre décoration et d'autres sont munies d'appareils à allumage automatique.

Pas un jeune "dandy" de Berlin, de Hambourg, de Munich ou d'une autre grande ville ne sort sans son étui de cigarettes et, dans les cafés les plus modernes, la cigarette vient au premier rang. En plus, avec l'habitude de fumer chez les femmes, la cigarette a vu s'ouvrir un nouveau marché devant elle. Il n'y a donc pas à se surprendre si la production a augmenté depuis quelques années, quoiqu'on soit encore à se demander si c'est une industrie vraiment profitable. Cependant, les statistiques qui viennent d'être publiées prouvent qu'il n'y a que peu de raisons à un pareil scepticisme. En effet, le dernier dividende d'une des plus grandes maisons ne fabriquant que des cigarettes, a été de 12 pour cent. Les statistiques officielles démontrent que la consommation a augmenté de près de 100 pour cent, depuis quatre ans, et il faut tenir compte qu'alors la consommation représentait sept fois ce qu'elle était dix ans auparavant.

L'année dernière, les chiffres permettaient d'estimer que chaque fumeur de cigarettes en Allemagne avait fumé 620 cigarettes durant l'année. Le nombre total de cigarettes fumées se chiffrait à très peu de chose près de dix mille millions dont le coût total est donné comme étant de 12 millions sterling par année.

MONTREAL.

Les directeurs de l'Imperial Tobacco Company ont décidé de construire, sur la rue Saint-Antoine, un édifice de deux étages et à l'épreuve du feu, au coût de \$55,000. L'édifice en question sera affecté à la manufacture des produits de l'Imperial Tobacco Company.